

## Paradoxe de la surliquidité bancaire et du sous-financement de l'économie en République démocratique du Congo

The paradox of over bank liquidity and underfunding of the economy in the Democratic Republic of Congo.

Auteur 1 : MBAKAMA MINGA Jean Gilbert,

Auteur 2 : NDOMBI PUNDA Elvis,

Auteur 3 : SUNGANI Emmanuel,

**MBAKAMA MINGA Jean Gilbert**, (Economiste et Assistant à l'Université de Kinshasa en République démocratique du Congo. DEA en Sciences économiques, Université de Kinshasa

**NDOMBI PUNDA Elvis**, (Economiste et Assistant à l'Université du Kwango en République démocratique du Congo. DEA en Sciences économiques, Université de Kinshasa

**SUNGANI Emmanuel**, (Economiste et Assistant à l'Université de Kinshasa en République démocratique du Congo. Doctorant en Sciences économiques, Université de Kinshasa

**Déclaration de divulgation** : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article** : MBAKAMA MINGA .J G, NDOMBI PUNDA .E & SUNGANI .E (2026) « Paradoxe de la surliquidité bancaire et du sous-financement de l'économie en République démocratique du Congo », African Scientific Journal « Volume 03, Num 36 » pp: 0643 – 0668.



DOI : 10.5281/zenodo.20492295

Copyright © 2026 – ASJ



## Résumé

Cette étude analyse le paradoxe bancaire congolais caractérisé par la coexistence d'une surliquidité bancaire chronique et d'un sous-financement persistant de l'économie en République Démocratique du Congo (RDC). Malgré l'abondance des dépôts bancaires et des réserves excédentaires détenues par les banques commerciales auprès de la Banque Centrale du Congo, les crédits accordés aux secteurs productifs demeurent insuffisants, particulièrement pour les petites et moyennes entreprises. Le faible ratio crédit/PIB illustre cette faiblesse de l'intermédiation financière.

L'étude s'appuie sur une revue de la littérature théorique et empirique relative à la surliquidité bancaire, au rationnement du crédit et à la dollarisation financière. Les théories de l'asymétrie d'information et du comportement prudentiel des banques montrent que les établissements financiers préfèrent conserver des liquidités plutôt que financer des projets jugés risqués. La forte dollarisation de l'économie congolaise accentue ce phénomène en limitant la capacité des banques à transformer les dépôts en devises en crédits destinés à l'économie locale.

Sur le plan méthodologique, l'étude mobilise un modèle ARDL afin d'analyser les relations de court et de long terme entre le ratio prêts/dépôts, le taux de change, l'inflation, la dollarisation et les créances douteuses (NPL) sur la période 2011-2025. Les résultats révèlent l'existence d'une relation de long terme entre ces variables. Les créances en souffrance et l'inflation exercent un effet négatif significatif sur l'intermédiation bancaire, tandis que le taux de change influence positivement le ratio prêts/dépôts à court terme. En revanche, la dollarisation n'apparaît pas statistiquement significative à court terme, bien qu'elle constitue un facteur structurel important.

L'étude conclut que la persistance de la surliquidité bancaire en RDC résulte principalement de la faiblesse du cadre institutionnel, de l'instabilité macroéconomique, du risque de change, du poids des créances douteuses et de la forte dollarisation. Elle recommande notamment le renforcement de la supervision bancaire, la réduction des NPL, le développement des infrastructures d'information financière et la stabilisation macroéconomique afin d'améliorer le financement de l'économie réelle.

**Mots clé :** Surliquidité bancaire ; sous-financement ; paradoxe bancaire ; dollarisation ; NPL ; ratio prêts/dépôts ; rationnement du crédit ; thésaurisation bancaire.

## Abstract

This study analyzes the Congolese banking paradox characterized by the coexistence of chronic banking excess liquidity and persistent underfinancing of the economy in the Democratic Republic of Congo (DRC). Despite abundant bank deposits and substantial excess reserves held by commercial banks at the Central Bank of Congo, credit granted to productive sectors remains insufficient, particularly for small and medium-sized enterprises. The low credit-to-GDP ratio reflects the weakness of financial intermediation in the country.

The study is based on a theoretical and empirical literature review on banking excess liquidity, credit rationing, and financial dollarization. Theories of information asymmetry and banks' precautionary behavior suggest that financial institutions prefer to hold liquid assets rather than finance projects perceived as risky. The high level of dollarization in the Congolese economy further aggravates this phenomenon by limiting banks' ability to transform foreign currency deposits into loans for the domestic economy.

Methodologically, the study uses an ARDL model to analyze the short- and long-run relationships between the loan-to-deposit ratio, exchange rate, inflation, dollarization, and non-performing loans (NPLs) over the period 2011–2025. The findings reveal the existence of a long-run relationship among these variables. Non-performing loans and inflation exert a significant negative effect on banking intermediation, while the exchange rate positively affects the loan-to-deposit ratio in the short run. However, dollarization does not appear statistically significant in the short term, although it remains a major structural factor.

The study concludes that persistent banking excess liquidity in the DRC mainly results from weak institutional frameworks, macroeconomic instability, exchange rate risk, the burden of non-performing loans, and widespread dollarization. It recommends strengthening banking supervision, reducing NPLs, developing financial information infrastructures, and stabilizing the macroeconomic environment in order to improve financing for the real economy.

**Keywords:** Banking overliquidity; underfunding; banking paradox; dollarization; NPL; loan/deposit ratio; credit rationing; banking hoarding.

## 1. Introduction générale

La République démocratique du Congo (RDC) présente une particularité économique qui doit interpellier tant les chercheurs que les praticiens. D'une part, le système bancaire congolais est caractérisé par des liquidités abondantes, lesquelles sont matérialisées par des dépôts en constante progression et des réserves excédentaires substantielles auprès de la Banque Centrale du Congo (BCC). D'autre part, l'économie réelle, particulièrement les petites et moyennes entreprises (PME) ainsi que les secteurs productifs, souffrent d'une pénurie chronique des crédits. Le secteur bancaire contribue faiblement au financement de l'économie congolaise, avec une faible diversification du portefeuille et une prédominance des prêts en monnaies étrangères. Le ratio crédit/PIB était de 12% en 2024) (BCC, Rapport annuel, 2024). L'économie congolaise figure parmi les 10 économies du monde ayant un faible ratio crédit/PIB soit près de 12% à fin 2020 contre une moyenne mondiale de 147,6% (FMI, 2022). Ce paradoxe, constitue un frein majeur au développement économique du pays et interroge sur l'efficacité de l'intermédiation financière au niveau de l'économie nationale.

La problématique de la surliquidité bancaire dans un contexte de sous-financement de l'économie n'est pas une spécificité de l'économie congolaise. Elle est largement documentée dans d'autres régions économiques d'Afrique, notamment au sein de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) et de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC)., Doumbia (2011) a analysé la surliquidité bancaire dans la zone économique UEMOA et a trouvé que les banques de la Région UEMOA ont tendance à surestimer le risque associé au financement d'une grande partie des entreprises, et cela se traduit par une insuffisance des prêts et, de ce fait, une augmentation de leur liquidité au-delà du seuil requis. Cette situation paradoxale révèle ainsi un dysfonctionnement profond du mécanisme de transformation qui est censé assurer le système bancaire.

En RDC, ce paradoxe est particulier en raison de plusieurs facteurs structurels. L'économie congolaise profondément dollarisée, avec plus de 80% des dépôts libellés en devises étrangères, crée un déséquilibre fondamental : les banques collectent abondamment les dépôts en dollars mais peinent à prêter en francs congolais, monnaie dans laquelle s'expriment pourtant la plupart des activités économiques locales (référence). Retenons que le tissu économique congolais est dominé par des PME évoluant largement dans le secteur informel, présente des caractéristiques qui renforcent l'aversion au risque de la plupart des institutions bancaires. Les données récentes de la Banque Centrale du Congo illustrent cette situation paradoxale. Au cours de l'année 2025, par exemple, les avoirs nets des banques commerciales en monnaie nationale ont connu des

fluctuations significatives, tandis que la constitution de réserves obligatoires en devises étrangères s'est établie à des niveaux considérables (586 918.94 exprimés en millions d'USD) (BCC, Condensé statistique hebdomadaire, 2025). Ces chiffres témoignent de la persistance d'un phénomène qui interroge sur la pertinence des différentes politiques monétaires qui ont été mises en œuvre et l'efficacité du système financier dans son rôle de moteur du développement économique.

La question centrale qui guide notre recherche est de savoir : « *Pourquoi la surliquidité du système bancaire congolais ne se traduit pas par une augmentation du financement des secteurs productifs, et quels sont les facteurs structurels qui expliquent ce paradoxe ?* ».

Pour répondre à cette question, nous adopterons deux approches : la première sera consacrée à l'examen des travaux théoriques et empiriques relatifs à la surliquidité bancaire et à son lien avec le sous-financement de l'économie. La seconde offrira une synthèse analytique des déterminants du paradoxe et esquissera des perspectives pour le cas congolais, afin d'éclairer par la littérature existante.

L'objectif principal de cette étude est d'analyser les déterminants de la coexistence entre la surliquidité bancaire et le sous-financement de l'économie en RDC. De manière spécifique, il s'agira : (i) d'examiner les fondements théoriques et empiriques relatifs à la surliquidité bancaire ; (ii) d'identifier les principaux facteurs structurels, institutionnels et macroéconomiques expliquant la faible transformation des dépôts en crédits ; et (iii) d'analyser les implications de ce phénomène sur le financement de l'économie congolaise et sur l'efficacité de l'intermédiation financière.

Pour atteindre ces objectifs, cette recherche adoptera une démarche articulée autour de deux axes principaux. Le premier sera consacré à une revue de la littérature théorique et empirique portant sur la surliquidité bancaire et son lien avec le sous-financement de l'économie. Le second proposera une analyse des déterminants structurels du paradoxe bancaire en RDC ainsi qu'une réflexion sur les perspectives d'amélioration du financement de l'économie congolaise. Enfin, la structure de cette étude s'organise autour de deux grandes parties. La première partie portera sur les fondements conceptuels et théoriques de la surliquidité bancaire ainsi que sur les enseignements tirés des travaux empiriques existants. La seconde partie analysera le paradoxe de la surliquidité et du sous-financement dans le contexte spécifique de la RDC, en mettant en évidence les facteurs explicatifs et les perspectives de réforme susceptibles de renforcer le rôle du système bancaire dans le financement du développement économique.

## **Section 1 : Revue de la littérature théorique et empirique**

### **1.1. Les fondements théoriques de l'intermédiation financière**

#### **1.1.1. Le rôle traditionnel des banques dans le financement de l'économie**

La théorie économique classique accorde aux banques un rôle central dans le processus de développement. Shaw et al. (1960) ont démontré l'importance des intermédiaires financiers dans la croissance économique. Selon cette approche, les intermédiaires financiers assurent une fonction essentielle de transformation car elles collectent des dépôts des clients à court terme et les convertissent en prêts à plus long terme, permettant ainsi de financer l'investissement productif. Cette fonction de transformation repose sur le principe du multiplicateur de crédit. À partir d'une base monétaire donnée, le système bancaire peut théoriquement créer de la monnaie par le jeu des refinancements successifs à condition d'accepter le risque lié à l'octroi des prêts à l'économie réelle.

Dybvig et al. (1983) montrent que les banques créent de la liquidité en transformant des dépôts à court terme en crédits en à long terme, ce qui les rend vulnérables aux paniques bancaires. Ce mécanisme offre une assurance contre les chocs de liquidité aux déposants, mais révèle la fragilité intrinsèque des banques face à des retraits simultanés.

Allen et al. (2004) soulignent que les institutions bancaires permettent une meilleure allocation des ressources en réduisant les coûts de transaction et en mutualisant les risques et mettent en évidence la complémentarité entre les marchés financiers et les intermédiaires dans le financement de l'économie.

#### **1.1.2. Les imperfections des marchés financiers et le rationnement du crédit**

Weiss (1981) a montré dans la théorie des marchés financiers imparfaits qu'en cas d'asymétrie d'informations, les banques peuvent rationner les prêts non pas par manque des liquidités mais par l'incapacité à distinguer les bons des mauvais emprunteurs. L'asymétrie d'information se manifeste sous deux formes principales. L'anti-sélection intervient avant la transaction : les banques étant incapables d'évaluer correctement la qualité des emprunteurs, fixent un taux d'intérêt moyen qui attire davantage les projets risqués, repoussant les projets sûrs. L'aléa moral survient après l'octroi du prêt : l'emprunteur peut adopter des comportements plus risqués que prévu, augmentant la probabilité de défaut.

Face à ces difficultés, les banques préfèrent ne pas prêter plutôt que de prendre le risque de sélectionner des mauvais emprunteurs. Ce comportement de rationnement du crédit est particulièrement prononcé dans les économies où l'information sur les emprunteurs est rare et coûteuse à obtenir, comme c'est le cas en RDC.

Tirole et al. (1998) ont prolongé cette analyse en montrant que l'insuffisance des fonds propres des entreprises limite l'accès au crédit bancaire. Dans leur modèle, les banques ne financent que les entreprises qui disposent d'une capacité d'autofinancement suffisante, ce qui exclut une grande partie des PME des économies en développement.

### **1.1.3. Le comportement de thésaurisation bancaire**

Le concept de thésaurisation bancaire désigne la tendance des banques à conserver des liquidités excédentaires plutôt que de les prêter à l'économie (Gale, 2013). Ce comportement à priori contraire à la maximisation du profit, s'explique par plusieurs facteurs.

Dans un environnement risqué, les banques adoptent un comportement de précaution. Comme le souligne Beguy (2012) dans son analyse sur la CEMAC, il a montré que ce comportement était lié à l'expérience de la crise financière des années 1980, à la restructuration du système bancaire, à l'instabilité des dépôts et un contexte économique très risqué. Ce comportement de précaution a conduit les banques à maintenir des réserves excédentaires pour faire face à d'éventuels retraits massifs des dépôts. Ensuite, les banques peuvent préférer placer leurs liquidités excédentaires sur des actifs sûrs (bons du Trésor, dépôts auprès de la banque centrale) plutôt que de financer des projets risqués.

Doumbia (2011) dans son analyse, a montré que dans la zone UEMOA, la surliquidité des banques a d'abord donné lieu à des dépôts oisifs auprès de la Banque centrale avant d'être recyclée partiellement pour financer la dette souveraine.

Ce phénomène de thésaurisation bancaire est amplifié par la faiblesse des opportunités de placement sur les marchés interbancaires. En l'absence d'un marché financier développé pouvant recycler les excédents des liquidités, les banques ne peuvent que conserver leurs réserves sous forme de dépôts auprès de la banque centrale.

## **1.2. Surliquidité bancaire et paradoxe : approches théoriques**

### **1.2.1. Définition et mesure de la surliquidité bancaire**

La surliquidité bancaire désigne une situation où les banques détiennent des réserves excédentaires au-delà des exigences réglementaires et de leurs besoins opérationnels. Une banque est dite liquide lorsqu'elle peut couvrir ses exigibilités à court terme ; la surliquidité survient lorsque ces disponibilités dépassent largement ce niveau nécessaire. (Chiaromonte, 2018).

Plusieurs indicateurs peuvent mesurer la surliquidité bancaire. Le ratio prêts/dépôts (un ratio faible traduit une faible transformation des dépôts en crédits), le niveau des réserves excédentaires détenues auprès de la banque centrale, et le ratio de liquidité générale (actifs

liquides/passifs à court terme), qui évalue la capacité des banques à faire face à leurs engagements.

Aftis (2013) a analysé la surliquidité bancaire en Algérie. Il a démontré qu'en Algérie, malgré la transition vers une économie de marché, le système financier est resté dominé par le crédit bancaire, avec un marché financier peu profond et des institutions bancaires structurellement dépendantes de la Banque centrale. Cependant, un paradoxe persiste : les banques publiques algériennes disposent d'une surliquidité structurelle mais accordent peu de crédits au secteur productif. Les réformes qui ont été menées en 1990 sur la monnaie et le crédit, n'ont pas abouti à un financement cohérent. Le secteur bancaire public fonctionne selon une logique ancienne, avec un portefeuille fragilisé par des créances douteuses. Malgré les recapitalisations, les banques n'assument pas pleinement leur rôle d'intermédiation : la surliquidité est orientée vers le marché monétaire plutôt que vers l'économie réelle. La Banque d'Algérie a multiplié ses interventions (réserves obligatoires, reprises de liquidité, facilité de dépôts) sans résoudre définitivement le problème.

(Wanda, 2007) de son côté, conclut que la surliquidité bancaire au Cameroun n'est ni le signe d'une compétitivité accrue ni d'un dynamisme économique mais une réponse défensive des institutions bancaires face à l'asymétrie d'information, à la volatilité des ressources et à la faiblesse de la confiance contractuelle. D'où la nécessité de renforcer le marché financier et la gouvernance pour améliorer le financement de l'économie.

Zoghbi (2021) a examiné les déterminants de l'excès des liquidités du secteur bancaire algérien en utilisant le modèle VAR pour distinguer les facteurs de détention volontaire (motif de précaution) et involontaire (accumulation subie) de liquidités excédentaires. L'étude met également en évidence l'absence d'impact significatif des dépôts à terme et l'inefficacité relative des interventions de la Banque d'Algérie sur le marché monétaire. Par ailleurs, l'économie algérienne étant sensible aux fluctuations des prix pétroliers. Il a conclu que la surliquidité bancaire en Algérie relève davantage d'une accumulation involontaire de réserves que d'un comportement prudentiel délibéré des institutions bancaires. Cette situation résulte de la réticence des banques à financer le secteur productif, d'un marché interbancaire peu actif et d'une gestion encore subjective des politiques d'octroi de crédit. Il a préconisé une harmonisation des politiques bancaires, une refonte de la gestion des liquidités et un renforcement de la supervision de la Banque centrale.

### **1.2.2 Les déterminants de la surliquidité bancaire**

La littérature identifie plusieurs facteurs explicatifs de la surliquidité bancaire. Une première catégorie de facteurs renvoie aux caractéristiques structurelles des économies en développement. La faiblesse du tissu économique, dominé par des entreprises informelles et des PME peu structurées, limite la demande solvable de crédit. Les banques disposent de liquidités mais peinent à trouver des emprunteurs présentant des garanties suffisantes et des projets viables.

Une deuxième catégorie de facteurs renvoie au comportement des banques. Dans un environnement risqué, elles adoptent une attitude prudente les conduisant à rationner le crédit. Doumbia (2011) souligne que les banques ont tendance à surestimer le risque associé au financement d'une grande partie des entreprises, ce qui les amène à préférer la liquidité au crédit.

Une troisième catégorie de facteurs concerne l'environnement institutionnel et réglementaire. Des procédures judiciaires longues et inefficaces, une faible protection des créanciers et l'absence de centrales des risques efficaces renforcent l'aversion au risque des banques et à les inciter à thésauriser leurs liquidités.

Enfin, les facteurs macroéconomiques (instabilité du taux de change, les pressions inflationnistes, l'incertitude politique) accroissent la perception du risque et conduisent les banques à adopter des comportements prudents (Beguy, 2012). Dans son analyse sur la CEMAC a démontré que l'embellie des cours des produits pétroliers alimente les réserves excédentaires en raison de la faible capacité d'absorption des pays.

### **1.3. Surliquidité bancaire en Afrique : Evidences empiriques**

#### **1.3.1 Le cas de l'UEMOA**

L'étude de Doumbia (2011) sur la surliquidité bancaire dans l'UEMOA constitue une référence majeure dans l'analyse du paradoxe. Il a démontré que la surliquidité dans cette zone résulte d'une combinaison de facteurs liés à l'offre et à la demande de crédit. L'offre de crédit est affectée par une surestimation des risques auprès des entreprises locales, à cause de l'asymétrie d'informations et à la culture prudente héritée des crises financières dans les pays en développement. La demande des crédits est freinée par le manque des projets bancables, qui limite les opportunités de crédit des entreprises qui sont souvent peu structurées, manquent des garanties et évoluant le secteur informel.

L'étude de Niang (2023) prolonge cette analyse en identifiant les déterminants de la liquidité bancaire dans la zone UEMOA sur la période 2006-2020. À partir d'un échantillon de 84

banques et d'une estimation par le modèle ARDL, il démontre que le taux de croissance du PIB et la taille des banques ont un effet positif et significatif sur le ratio de liquidité, alors que l'impact du taux du marché interbancaire s'est avéré négatif et significatif, soulignant ainsi le rôle des facteurs macroéconomiques et structurels.

### **1.3.2 Le cas de la CEMAC**

Beguy (2012) a identifié trois séries de facteurs explicatifs sur la surliquidité bancaire dans la zone CEMAC : le comportement de précaution des banques, lié à l'expérience traumatique des crises financières des années 1980 et à la restructuration du système bancaire, l'instabilité des dépôts et un contexte économique très risqué, ainsi que des facteurs exogènes (hausse des prix des produits pétroliers combinée à une faible capacité d'absorption des économies locales). L'auteur a démontré également par le modèle VAR que le taux d'intérêt est le canal le plus faible dans la zone CEMAC, en raison d'absence d'un marché financier développé. Enfin, l'auteur examine les implications inflationnistes de la surliquidité. Enfin, une analyse bayésienne de sensibilité révèle que la surliquidité exerce des tensions inflationnistes dans la zone, suggérant que la thésaurisation bancaire peut avoir des conséquences macroéconomiques négatives au-delà du sous-financement de l'économie.

Les travaux de Owoundi (2009) sur le bilan mitigé des réformes bancaires en Afrique centrale complète cette analyse en mettant en évidence les paradoxes du développement financier dans la région. L'auteur a démontré que malgré les réformes entreprises, le système bancaire reste caractérisé par une faible intermédiation et une concentration excessive des crédits sur certains secteurs et certaines grandes entreprises.

Nanko (2016) met en lumière le paradoxe de la surliquidité en Afrique centrale. Il souligne que les pays de la CEMAC sont dotés pour la plupart de secteurs productifs attractifs (sous-sol riche en matières premières exploitables, biomasse importante,) et des PME potentiellement dynamiques mais manque fréquemment de financement pour leur épanouissement. Il pointe le comportement des banques, qui préfèrent préserver leur capacité de financement plutôt que de prêter une partie de l'épargne collectée auprès des entreprises. Les banques s'intéressant davantage aux opérations de gestion bancaire (carte électroniques, opérations en ligne) qu'au crédit.

### **1.4. La problématique spécifique de la dollarisation**

La dollarisation, phénomène fréquent dans les économies en développement, désigne l'utilisation d'une monnaie étrangère (généralement le dollar américain) comme réserve de valeur, unité de compte ou moyen d'échange. Gramont et al. (1992), ont proposé une analyse

théorique fondatrice de ce phénomène, en l'interprétant comme un processus de substitution de monnaie. Selon ces auteurs, la dollarisation résulte de l'incapacité de la monnaie nationale à remplir ses fonctions traditionnelles, en raison notamment d'une inflation chronique ou d'une instabilité chronique du taux de change.

Levy-Yeyati (2003) ont approfondi cette analyse en introduisant le concept de currency mismatch (déséquilibre de devises). Ce concept désigne la situation où les actifs et les passifs d'un agent économique sont libellés dans des monnaies différentes, l'exposant ainsi à un risque de change. Dans le secteur bancaire, ce déséquilibre survient lorsque les banques collectent des dépôts en devises mais prêtent en monnaie nationale, ou inversement. Une dépréciation brutale de la monnaie nationale peut déstabiliser l'ensemble du système financier en alourdissant soudainement le poids des dettes libellées en devises.

La dollarisation comporte plusieurs dimensions. La dollarisation des dépôts renvoie à la part des dépôts bancaires libellés en devises étrangères. La dollarisation des crédits concerne la part des crédits accordés en devises étrangères. Enfin, la dollarisation des transactions renvoie à l'utilisation de la monnaie étrangère comme moyen d'échange dans les transactions courantes.

La dollarisation affecte le secteur bancaire et la politique monétaire. Elle limite la capacité de la banque centrale à contrôler la masse monétaire et à influencer sur les conditions de crédit dans une économie. Comme le soulignent Calvo (1992), la substitution de monnaie réduit le seignuriage et contraint l'efficacité de la politique monétaire.

Enfin, la dollarisation peut exacerber le paradoxe de la surliquidité bancaire. Dans un contexte de forte dollarisation des dépôts, les banques collectent abondamment en devises mais hésitent à prêter en monnaie nationale en raison du risque de change. Elles préfèrent alors placer leurs excédents de liquidité en devises sur les marchés internationaux ou les conserver sous forme de réserves auprès de la banque centrale, contribuant ainsi à la surliquidité tout en laissant insatisfaite la demande de crédit en monnaie nationale.

## **Section 2. Cadre méthodologique de l'étude**

Dans le cadre de cette étude consacrée au paradoxe de la surliquidité bancaire et du sous-financement de l'économie en République démocratique du Congo, la méthodologie retenue repose sur une approche à la fois descriptive, analytique et économétrique. Cette démarche vise à analyser les déterminants structurels de la surliquidité bancaire ainsi que leurs effets sur le financement de l'économie congolaise.

La recherche adopte une approche quantitative appuyée par une analyse documentaire. L'analyse documentaire permettra d'examiner les fondements théoriques et empiriques relatifs

à la surliquidité bancaire, à l'intermédiation financière et au financement de l'économie. Les travaux scientifiques, rapports institutionnels et publications des organisations financières internationales serviront de base à cette revue de littérature.

L'approche quantitative consistera à analyser les relations entre la liquidité bancaire et le financement de l'économie à travers des techniques économétriques adaptées aux séries temporelles macroéconomiques de la RDC.

Le présent article a pour objet l'analyse des déterminants et les mécanismes sous-jacents du paradoxe bancaire congolais, caractérisé par l'association d'une surliquidité chronique des établissements bancaires et d'un sous-financement persistant de l'économie. Une méthodologie mixte (qualitative et quantitative), articulée en trois axes complémentaires est mobilisée à cette fin. Cette section est consacrée à la présentation du cadre conceptuel de la recherche, de la spécification du modèle économétrique, de la définition et, de la mesure de l'ensemble des variables, ainsi que des techniques d'estimation retenues.

### **2.1. Cadre conceptuel et spécification du modèle**

Le paradoxe bancaire congolais repose sur une anomalie persistante : bien que les banques commerciales affichent une abondance chronique de liquidités, elles n'arrivent pas à financer l'économie réelle (sous-financement). Cette contradiction s'explique par l'interaction de plusieurs facteurs structurels : (1) la dollarisation des dépôts, qui induit une asymétrie monétaire entre la collecte en dollars américains et la demande de crédit en francs congolais ; (2) la dépréciation chronique du taux de change, qui renforce les comportements de thésaurisation en devises ; (3) le niveau élevé des créances en souffrance (NPL), qui alimente l'aversion au risque des banques ; (4) l'inflation, qui érode la valeur réelle des contrats et perturbe les anticipations des agents ; (5) le ratio prêts/dépôts (loan to deposit), qui mesure la part des dépôts effectivement allouée aux crédits. Ainsi, la surliquidité ne traduit pas un excès de ressources prêtables, mais une liquidité rendue captive par ces rigidités structurelles.

### **2.2. Définition et opérationnalisation des variables**

Le processus de sélection des variables s'appuie sur deux sources principales : une revue approfondie de la littérature théorique et empirique, d'une part, et la prise en compte des caractéristiques propres à l'économie congolaise, d'autre part.

#### **2.2.1. Variable dépendante**

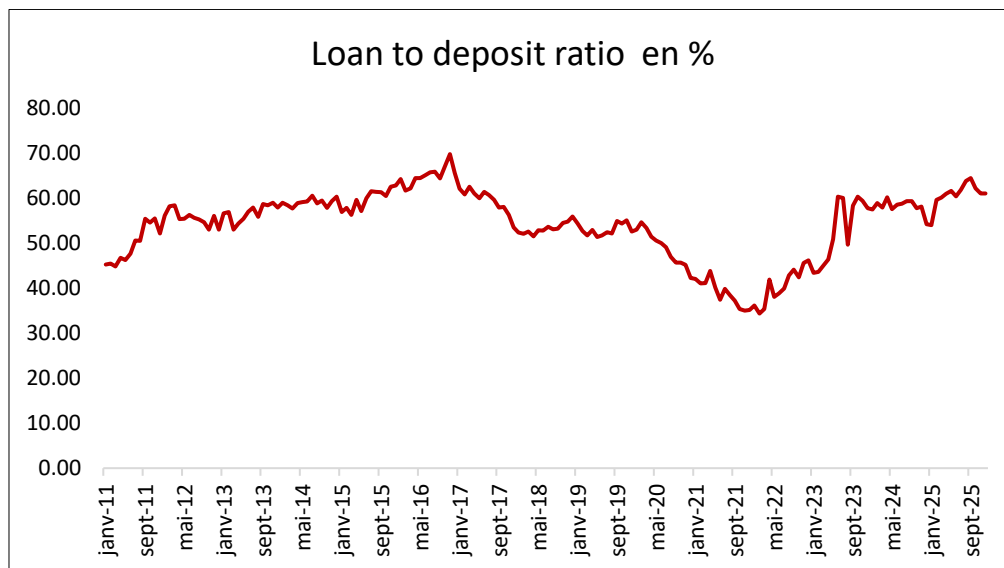
**Surliquidité** : Il est obtenu en faisant le rapport entre les réserves excédentaires et les dépôts totaux. Elle désigne une situation dans laquelle les banques détiennent des réserves supérieures

aux niveaux requis tant par la réglementation (réserves obligatoires) que par les besoins opérationnels.

### Ratio prêts/dépôts:

Le ratio prêts/dépôts (crédits totaux / dépôts totaux) mesure la part des dépôts effectivement allouée à l'économie. Un ratio élevé (supérieur à 80 %) indique une faible surliquidité bancaire, tandis qu'un ratio inférieur à 60 % traduit une forte surliquidité

**Figure 1. Evolution du ratio prêts/dépôt**



**Source :** BCC et différents rapports annuels des banques commerciales

### 2.2.2. Variables explicatives

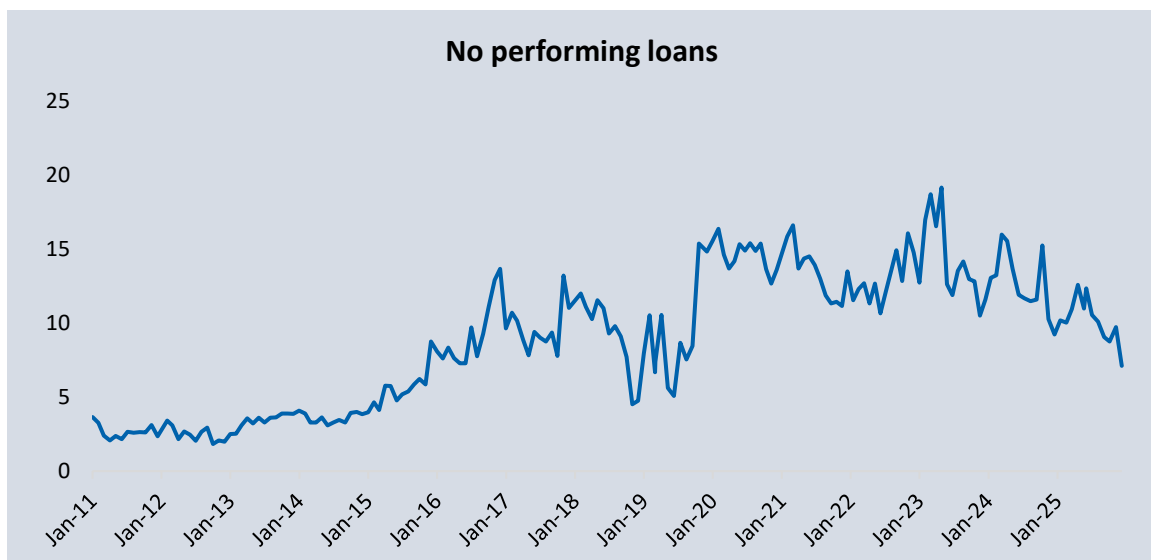
**Volatilité du taux de change :** Elle incite les agents à détenir des liquidités en USD plutôt qu'à financer l'économie, par anticipation de dépréciation de la monnaie nationale. Les banques, collectant ces dépôts en dollars, freinent leurs prêts en raison du risque de change, ce qui génère d'importantes liquidités excédentaires.

**Dollarisation :** mesurée par le ratio des dépôts en devises étrangères sur le total des dépôts, est devenue une variable structurelle clé. Face à l'incertitude sur le taux de change, les institutions bancaires préfèrent conserver une part importante de ces dépôts pour faire face à d'éventuels retraits, tout en évitant de les convertir en monnaie nationale afin de ne pas compromettre leurs engagements en devises.

**Non performing loans :** Le ratio des créances en souffrance sur le total des crédits (NPL) n'est plus une simple variable de contrôle, mais le principal déclencheur du comportement défensif des banques. Face à un niveau élevé de NPL, les banques ne perçoivent plus le crédit comme une activité rentable, mais comme une source potentielle de pertes. Leur réponse rationnelle

consiste alors à accumuler des réserves excédentaires (surliquidité) plutôt qu'à accorder de nouveaux prêts.

**Figure 2. Evolution de No performing loans**



**Source** : BCC et différents rapports annuels des banques commerciales

- **Inflation** : L'inflation est un déterminant actif du comportement des banques, de la banque centrale et des emprunteurs. Une hausse de l'inflation pousse les épargnants à privilégier le dollar américain au détriment du franc congolais, ce qui accroît la dollarisation et réduit la collecte des dépôts en monnaie nationale. Les banques réagissent en imposant des taux d'intérêt élevés, ce qui rationne les crédits. Ainsi, une forte inflation réduit, à la fois, l'offre de crédit (par des taux élevés) et la demande de crédit (par l'incertitude), tout en renforçant la préférence pour la liquidité en devises étrangères.

### 2.3. Cadre méthodologique de l'étude

La méthodologie du traitement et de l'analyse des données a été économétrique, d'autant plus que les variables prises en compte sont quantifiables et la série est chronologique. Pour cela, la méthode des moindres carrés ordinaires nous a permis d'analyser ces données. Nous avons sélectionné certaines variables qui expliquent l'évolution de l'économie congolaise en termes de croissance. Etant donné que notre intérêt est porté plus sur le paradoxe de la surliquidité et le sous-financement de l'économie congolaise, nous sommes partis des quelques variables qui caractérisent de l'environnement bancaire en RDC et pour éviter de considérer simplement les seules variables bancaires dans l'analyse, les variables macroéconomiques ont également été prises en compte pour expliquer ce paradoxe.

. Nous avons représenté, de manière synthétique, l'évolution de nos différentes variables. Les données en rapport avec ces variables ont été tirées dans les différents rapports des banques et de la Banque Centrale du Congo et de la Banque Mondiale. La période s'étend de janvier 2011 à décembre 2025. Le logiciel EVIEWS 10 a servi le cadre d'analyse en économétrie.

#### 2.4. Présentation du modèle

A la lumière de la littérature empirique existante, le paradoxe caractérisé par la coexistence d'une surliquidité bancaire et d'un sous-financement persistant de l'économie congolaise justifie le recours à une approche d'analyse dynamique. Dans cette perspective, le modèle autorégressif à retards échelonnés (Autoregressive Distributed Lag, ARDL) apparaît particulièrement approprié pour appréhender simultanément les effets de court terme et les relations d'équilibre de long terme entre les variables considérées.

On considère une variable endogène ( $Y_t$ ) qui peut être expliquée par ses propres valeurs passées ( $Y_{t-i}$ ), ceci est appelé un modèle autorégressif (AR) et peut s'écrire :

$$Y_t = a_0 + a_1 Y_{t-1} + \dots + a_p Y_{t-p} + \varepsilon_t$$

Ou bien

$$Y_t = a_0 + \sum_{i=1}^p a_i Y_{t-i} + \varepsilon_t$$

Ainsi que par les variables exogènes ( $X_t$ ) et leurs valeurs passées ( $X_{t-i}$ ), on parle ici des modèles à retards échelonnés (DL) qui prennent la forme suivante :

$$Y_t = \beta + b_0 X_t + \dots + b_q X_{t-q} + z_t$$

Ou bien

$$Y_t = \beta + \sum_{i=0}^q b_i X_{t-i} + z_t$$

En effet, la combinaison des deux modèles donne ce qu'on appelle le modèle ARDL (modèles autorégressifs à retards échelonnés ou distribués), ainsi sa forme s'écrit :

$$Y_t = \alpha + a_1 Y_{t-1} + \dots + a_p Y_{t-p} + \beta + b_0 X_t + \dots + b_q X_{t-q} + e_t$$

Ou bien

$$Y_t = \psi + \sum_{i=1}^p a_i Y_{t-i} + \sum_{i=0}^q b_i X_{t-i} + z_t$$

On note que ( $b_0$ ) explique l'effet à court terme de ( $X_t$ ) sur ( $Y_t$ ), et pour expliquer l'effet à long terme de ( $X_t$ ) sur ( $Y_t$ ), on doit calculer ( $\lambda$ ).

Le coefficient de long terme est donné par :

$$\lambda = \frac{\sum b_i}{(1 - \sum a_i)}$$

Dans le cadre de notre étude qui cherche à étudier la surliquidité et sous-financement des banques, la représentation de notre modèle économétrique ARDL se présente comme suit :

$$\begin{aligned} \text{LDR}_t = & \alpha_0 + \sum_{i=1}^p \alpha_{1i} \Delta \text{LDR}_{t-i} + \sum_{i=0}^q \alpha_{2i} \Delta \text{NPL}_{t-i} + \sum_{i=0}^q \alpha_{3i} \Delta \text{TXCH}_{t-i} + \sum_{i=0}^q \alpha_{4i} \Delta \text{TXINF}_{t-i} \\ & + \sum_{i=0}^q \alpha_{5i} \Delta \text{TXDOLL}_{t-i} + \varphi \text{ECM}_{t-1} + e_t \end{aligned}$$

$\Delta$  : Opérateur de la différence première ;  $\alpha_0$  : Constante ;  $a_1 \dots a_n$  : Coefficients d'effets à court terme ;  $b_1 \dots b_n$  : Coefficients de la dynamique du long terme du modèle.

Où  $\varphi$  est le terme de correction d'erreur, appelé aussi coefficient d'ajustement ou force de rappel à l'équilibre. Ce coefficient doit être négatif et statistiquement significatif afin de confirmer l'existence d'une relation de cointégration entre les variables.

### Section 3. Analyse empirique de la surliquidité et du sous financement de l'économie congolaise

#### 3.1. Etude de la stationnarité des variables

L'analyse de séries chronologiques commence communément par une étude de la stationnarité des variables concernées. Pour ce faire, on a fait recours aux deux catégories des tests les plus répandus et utilisés encore aujourd'hui, à savoir : le test de Dickey-Fuller Augmenté (noté ADF) et celui de Phillips-Perron (noté PP) dont l'hypothèse nulle est la non-stationnarité. Ainsi, les résultats pour la variable endogène (taux de surliquidité) et de ses fondamentaux (Taux d'inflation, taux de dollarisation, taux de change, NPL) se présente comme suit :

**Tableau 1. Test de stationnarité de Dickey-Fuller Augmenté**

ADF	A niveau					
	LDR	TXDOLL	TXDIR	TXCH	TXINF	NPL
t-statistic	-1,51	-2.73	-2.06	-0.78	-4.186	-1,843
Test critical value (5%)	-2,88	-2.88	-2.88	-2.88	-2.878	-2,877
p-value	0,53	0.07	0.26	0.82	0.001	0.358
Trend	No	No	No	No	No	No
Différence première						
Variables	D(LDR)	D(TXDOLL)	D(TXDIR)	D(TXCH)	D(TXINF)	D(NPL)
t-statistic	-12.22	-10.27	-12.11	-9.17		-13,23
Test critical value (5%)	-2.88	-2.88	-2.88	-2.88		-2,877
p-value	0.00	0.00	0.00	0.00		0.00
Trend	No	No	No	No		No

Source : Auteurs, analyses sur Eviews 10

**Tableau 2. Test de stationnarité de Philipps-Perron**

PP	A niveau					
Variables	LDR	TXDOLL	TXDIR	TXCH	TXINF	NPL
t-statistic	-1,839	-2.31	-2.29	-0.78	-4.31	-2,171
Test critical value (5%)	-2,877	-2.88	-2.88	-2.88	-2.88	-2,877
p-value	0.3603	0.17	0.18	0.82	0.00	0.2178
Trend	No	No	No	No	No	No
Différence première						
Variables	D(LDR)	D(TXDOLL)	D(TXDIR)	D(TXCH)	D(TXINF)	D(NPL)
t-statistic	-15,504	-15.78	-12.27	-9.17		-19,917
Test critical value (5%)	-2,877	-2.88	-2.88	-2.88		-2,877
p-value	0.0000	0.00	0.00	0.00		0.00
Trend		No	No	No		No

Source : Auteurs, analyses sur Eviews 10

**Tableau 3. Test de stationnarité de Philipps-Perron**

KPSS	A niveau					
Variables	LDR	TXDOLL	TXDIR	TXCH	TXINF	NPL
t-statistic	0.303	0.35	0.37	1.59	0.33	1.379
Asymptotic critical value (5%)	0.463	0.463	0.463	0.463	0.463	0.463
Trend	No	No	No	No	No	No
Différence première						
Variables	D(LDR)	D(TXDOLL)	D(TXDIR)	D(TXCH)	D(TXINF)	D(NPL)
t-statistic	0.168	0.13	0.23	0.12	0.023	0.227
Asymptotic critical value (5%)	0.463	0.463	0.463	0.463	0.463	0.463
Trend		No	No	No	No	No

Source : Auteurs, analyses sur Eviews 10

Les séries étudiées présentent une situation où les unes sont stationnaires à niveau telle que le taux d'inflation et les autres le sont en différence première, cette non-stationnarité est de nature stochastique.

### 3.2. Etude de la cointégration : ARDL optimal et Bounds test

L'étude de la cointégration par la méthode de Pesaran et al. (2001) et celle de Narayan (2005) pour un petit échantillon, sachant que l'adoption du test de Johansen est admise dans le cas où les séries sont intégrées du même ordre, alors que le «test de cointégration aux bornes » ou «

bounds test to cointégration » est adopté dans les cas où les séries sont intégrées de deux différents ordres  $I(0)$  et  $I(1)$ , mais il faut préciser que cela n'exclut pas l'adoption du « bounds test » dans les cas où les séries sont intégrées du même ordre. A ce propos, on s'est permis d'adopter cette approche vu l'intérêt que nous portions aux modèles ARDL (Autoregressive AutoRegressive Distributed Lag (modèles autorégressifs à retards échelonnés ou distribués). En effet, il faut dire que ce modèle qui sert de base au test de cointégration par les retards échelonnés (test de Pesaran et al. (2001)) prend généralement la forme d'un modèle à correction d'erreur (VECM).

### 3.2.1. Détermination du modèle ARDL optimal

Nous allons nous servir du critère d'information de (Akaike) pour sélectionner le modèle ARDL optimal, celui qui offre des résultats statistiquement significatifs avec les moins des paramètres. Ci-dessous les résultats d'estimation du modèle ARDL optimal retenu à partir du logiciel de travail qui affiche le modèle optimal choisit à partir de 20 autres modèles considérés comme les meilleurs dans l'ensemble de l'évaluation. Le modèle retenu est celui de : ARDL (3, 0, 1, 0,2).

**Tableau 4. Détermination du ARDL optimal**

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.*
LDR(-1)	0.717327	0.075883	9.453120	0.0000
LDR(-2)	0.004607	0.094844	0.048576	0.9613
LDR(-3)	0.226837	0.073331	3.093328	0.0023
TXDOLL	-0.091885	0.076991	-1.193454	0.2344
TXINF	0.012641	0.035482	0.356269	0.7221
TXINF(-1)	-0.067177	0.035359	-1.899861	0.0592
NPL	-0.153752	0.058223	-2.640742	0.0091
TXCH	0.005943	0.003631	1.636623	0.1036
TXCH(-1)	0.001182	0.005795	0.204015	0.8386
TXCH(-2)	-0.006163	0.003625	-1.700179	0.0910
C	10.98725	7.285159	1.508168	0.1334

Source : Auteurs, analyses sur Eviews 10

### 3.2.2. Test de cointégration (ARDL)

Le test de cointégration ARDL (modèle autorégressif à retards distribués) a été utilisé pour déterminer l'existence d'une relation de cointégration à long terme entre les variables de notre étude. L'utilisation de l'approche ARDL consiste à tester la significativité statistique des retards des variables en estimant un modèle VAR dynamique limité. Notre étude a estimé l'équation de long terme afin de déterminer la relation à long terme avec le modèle à correction d'erreur non contraint (UECM) ARDL.

**Tableau 5. Test de cointégration aux bornes**

Variable dépendante	Longueur de décalage (k)	F-statistic	Valeurs critiques (Limite inférieure - Limite supérieure)
LDR	4	6.100198	3.29 - 4.37

**Source :** Auteurs, analyses sur Eviews 10

Remarques : Les valeurs critiques ont été calculées pour un seuil de signification de 5 %. La longueur maximale du décalage a été fixée à 4 et déterminée selon le critère d'information d'Akaike.

Si la valeur de la statistique F dépasse le seuil critique supérieur, on peut conclure à l'existence d'une cointégration entre les variables.

Comme le montre le tableau 2, la statistique F est supérieure au seuil critique supérieur pour un niveau de signification de 5 %. L'hypothèse nulle (absence de cointégration) est donc rejetée. En d'autres termes, il existe une relation de long terme entre le taux de surliquidité, les prêts non performants, le taux de dollarisation, le taux de change et le taux d'inflation la période mensuelle de 01/2011 – 12/2025. Après avoir établi cette relation de long terme, le modèle ARDL de long terme a été estimé. Sur cette base, l'estimation à long terme ARDL pour l'équation et l'estimation de la dynamique de court terme seront réalisées successivement.

### 3.3. Estimation de modèle de long terme

Les estimations des coefficients à long terme appartenant au modèle ARDL (3, 0, 1, 0,2) dont les longueurs de retard sont spécifiées sur la base du critère d'information d'Akaike sont présentées dans le tableau 4.

$$LDR_t = \alpha_0 + \alpha_1 LDR_{t-1} + \alpha_2 NPL_{t-1} + \alpha_3 \Delta TXCH_{t-1} + \alpha_4 \Delta TXINF_{t-1} + \alpha_5 \Delta TXDOLL_{t-1} + e_t$$

**Tableau 6. Estimations des coefficients à long terme du modèle ARDL (3, 0, 1, 0,2)**

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
TXDOLL	-1.793623	1.390606	-1.289814	0.1989
TXINF	-1.064564	0.758039	-3.404366	0.0216**
NPL	-3.001281	1.471524	-2.039573	0.0430**
TXCH	0.018768	0.010873	1.726125	0.0862*
C	214.4746	118.7028	1.806820	0.0726*

$$ECM = LDR - (-1.7936 * TXDOLL - 1.0646 * TXINF - 3.0013 * NPL + 0.0188 * TXCH + 214.4746)$$

**Source :** Auteurs, analyses sur Eviews 10

Remarque : \* et \*\* expriment le niveau de signification statistique aux seuils de 10 % et 5 %, respectivement.

Comme il est indiqué dans le tableau ci-dessus, le modèle de long terme donne des résultats suivants A long terme, les variables significatives au seuil de 5% ( $p < 0,05$ ) :

Selon le tableau ci-dessus, le taux d'inflation (0,0216) est très significatif au seuil de 5%. La variable NPL (0,0430) est significative au seuil de 5%. Les variables peu significatives ( $0,05 < p < 0,10$ ), le taux de change, TXCH (0,0862) est significative seulement au seuil de 10% (notée avec \*). Son influence est plus fragile. C (Constante) est significative au seuil de 10%.

La variable dollarisation TXDOLL (0,1989) a la p-value est bien supérieure à 0,10. Statistiquement, on ne peut pas affirmer que cette variable a un impact réel sur la variable dépendante dans ce modèle.

Economiquement, le modèle montre que le (NPL) et l'inflation (TXINF) sont les principaux leviers négatifs à long terme. Le NPL a un effet destructeur majeur (coefficient de -3). Si la variable dépendante est un indicateur de performance bancaire ou de croissance, les variables négatives constituent le frein principal. L'inflation joue également un rôle négatif non négligeable. Le taux de dollarisation (TXDOLL) ne semble pas avoir d'influence statistiquement prouvée dans ce modèle, ce qui est une information intéressante.

**Tableau 7. Estimation de la dynamique de court terme**

ECM Regression				
Case 2: Restricted Constant and No Trend				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LDR(-1))	-0.231444	0.072402	-3.196660	0.0017**
D(LDR(-2))	-0.226837	0.071086	-3.191018	0.0017**
D(TXCH)	0.005943	0.003484	1.705852	0.0899*
D(TXCH(-1))	0.006163	0.003475	1.773804	0.0779*
D(TXINF)	0.012641	0.033226	0.380451	0.7041*
CointEq(-1)	-0.051229	0.011703	-4.377381	0.0000**
R-squared	0.929		F-statistic	217.889
Adjusted R <sup>2</sup>	0.884		Prob(F-stat)	[0.000]
Jarque-Bera	2.069		D-W stat	2.006
Prob.	[0.465]			

**Source :** Auteurs, analyses sur Eviews 10

Remarques : \* et \*\* indiquent le niveau de signification statistique aux seuils de 5 % et 1 %, respectivement. AIC : critère d'information d'Akaike ; statistique de Durbin-Watson ; test de corrélation sérielle de Breusch-Godfrey LM ; test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey.

Le tableau présente les résultats d'un modèle à correction d'erreur (ECM), estimé afin d'analyser la dynamique de court terme ainsi que le processus d'ajustement vers l'équilibre de long terme entre le ratio crédits/dépôts bancaires (LDR)<sup>1</sup>, le taux de change et l'inflation.

### 3.4. Qualité globale du modèle

Le coefficient de détermination ( $R^2 = 0,929$ ) montre que 92,9 % des fluctuations de la variable dépendante sont expliquées par les variables incluses dans le modèle. Cela traduit une très bonne qualité d'ajustement. Comme c'est également confirmé avec le  $R^2$  ajusté de 0,884 qui confirme cette robustesse après prise en compte du nombre de variables explicatives.

La statistique de Fisher ( $F = 217,889$  ; [ $p = 0,000$ ]) indique que le modèle est globalement significatif au seuil de 1 %, ce qui signifie que les variables explicatives influencent conjointement la variable dépendante. Le test de Durbin-Watson ( $DW = 2,006$ ) suggère l'absence d'autocorrélation des erreurs. Le test de Jarque-Bera présente une probabilité de 0,465 supérieure à 5 %, ce qui confirme la normalité des résidus.

### 3.5. Interprétation des coefficients de court terme

$$a) D(LDR(-1)) = -0,231444$$

Le coefficient associé à la variation retardée du LDR est négatif et statistiquement significatif au seuil de 1 % ( $p = 0,0017$ ). Cela signifie qu'une augmentation du ratio crédits/dépôts au cours de la période précédente entraîne une diminution du LDR courant d'environ 0,23 %.

Économiquement, ce résultat traduit un mécanisme d'autorégulation du système bancaire. Lorsqu'une banque augmente excessivement ses crédits par rapport aux dépôts disponibles, elle tend ensuite à réduire son activité de crédit ou à renforcer la collecte des dépôts afin de restaurer sa liquidité. Dans le contexte de la RDC, caractérisé par une faible profondeur financière et une forte vulnérabilité bancaire, ce comportement prudent des banques apparaît cohérent et justificatif.

b)  $D(LDR(-2)) = -0,226837$ . Le coefficient retardé de deux périodes est également négatif et significatif au seuil de 1 %. Cela indique que les déséquilibres passés du ratio crédits/dépôts continuent d'exercer un effet correctif dans le temps. Le système bancaire congolais semble donc ajuster progressivement son niveau de liquidité après des périodes d'expansion excessive du crédit. Cette persistance dynamique peut refléter les contraintes de liquidité bancaire ; la

---

<sup>1</sup> Le LDR (Loan-to-Deposit Ratio) mesure le rapport entre les crédits accordés par les banques et les dépôts collectés. Il constitue un indicateur important de liquidité bancaire, d'intermédiation financière et de profondeur du système financier.

prudence des établissements financiers ainsi que les difficultés structurelles du système financier congolais.

c)  $D(TXCH) = 0,005943$ . Le taux de change exerce un effet positif sur le ratio crédits/dépôts bancaires à court terme. Le coefficient est significatif au seuil de 10 % ( $p = 0,0899$ ), ce qui traduit une significativité relativement faible mais économiquement acceptable. Une dépréciation du taux de change pourrait accroître le LDR par plusieurs mécanismes :

- Augmentation des besoins de financement ;
- Hausse du recours au crédit bancaire ;
- Diminution relative des dépôts en monnaie locale ;
- Réallocation des actifs vers les devises étrangères.

Dans une économie fortement dollarisée comme celle de la RDC, les fluctuations du taux de change influencent fortement la liquidité bancaire et les comportements financiers.

d)  $D(TXCH(-1)) = 0,006163$ . Le coefficient retardé du taux de change est également positif et significatif au seuil de 10 %. Cela montre que les effets des variations du taux de change persistent dans le temps. Les banques ne réagissent donc pas instantanément aux chocs de change ; l'ajustement se fait progressivement. Cette inertie reflète notamment la forte dépendance aux devises étrangères, la transmission lente des chocs monétaires ou la fragilité du marché financier congolais.

e)  $D(TXINF) = 0,012641$ . Le coefficient de l'inflation est positif mais statistiquement non significatif ( $p = 0,7041$ ). Ainsi, l'inflation n'exerce pas d'influence significative sur le ratio crédits/dépôts à court terme. Ce résultat peut s'expliquer par la dollarisation de l'économie, la faible bancarisation ou la prédominance des effets du taux de change sur le comportement bancaire en RDC.

### 3.6. Interprétation du mécanisme de correction d'erreur

Le terme de correction d'erreur est :  $CointEq(-1) = -0,051229$ . Il est négatif et hautement significatif au seuil de 1 % ( $p = 0,0000$ ). Le signe négatif confirme l'existence d'une relation d'équilibre de long terme entre le ratio crédits/dépôts et les variables explicatives. Le coefficient indique qu'environ 5,1 % des déséquilibres de court terme sont corrigés à chaque période afin de revenir vers l'équilibre de long terme. La vitesse d'ajustement est relativement lente, ce qui traduit des rigidités structurelles dans le système bancaire congolais. Cette lenteur peut être attribuée à la faible profondeur du système financier ; l'instabilité macroéconomique, la faible confiance dans les banques, la forte dollarisation de l'économie congolaise.

La dollarisation agit surtout structurellement et à long terme, En RDC, la dollarisation est un phénomène profondément enraciné dans le système financier. Les agents économiques épargnent en dollars ; empruntent parfois en devises ; fixent les prix en dollars et utilisent le dollar comme réserve de valeur. Ainsi, ses effets sont souvent permanents, structurels et de long terme. Dans un modèle à correction d'erreur, cela signifie que la dollarisation peut surtout apparaître dans la relation de cointégration ou à travers le terme de correction d'erreur, plutôt que dans les fluctuations immédiates de court terme.

## Conclusion

Le paradoxe de la surliquidité bancaire dans un contexte de sous-financement de l'économie constitue un défi majeur pour le développement de la RDC. Comme nous l'avons montré à travers la revue de la littérature, ce phénomène n'est pas propre à la RDC mais caractérise de nombreuses économies africaines. Ses causes sont multiples et interconnectées, relevant à la fois de facteurs macroéconomiques, microéconomiques et institutionnels.

La littérature théorique met en évidence le rôle central de l'asymétrie d'information et du comportement de précaution des banques dans l'explication du paradoxe. Les modèles de rationnement du crédit développés par Weiss (1981) fournissent un cadre d'analyse pertinent pour comprendre pourquoi des banques disposant de liquidités abondantes peuvent choisir de ne pas prêter.

Les études empiriques menées dans l'UEMOA et la CEMAC confirment la pertinence de ces analyses théoriques et apportent des éclairages complémentaires sur les déterminants spécifiques de la surliquidité dans le contexte africain. Elles soulignent notamment l'importance des facteurs historiques (crises financières passées), structurels (faiblesse du marché financier) et comportementaux (culture du risque des banques).

La spécificité du cas congolais réside dans l'ampleur de la dollarisation de son économie. Ce phénomène, analysé par Calvo (1992) et Levy-Yeyati (2003), crée des vulnérabilités particulières et complique la résolution du paradoxe. La forte dollarisation des dépôts limite la capacité des banques à prêter en monnaie nationale et les incite à thésauriser leurs liquidités en devises.

Les résultats du modèle ECM mettent en évidence l'existence d'une relation dynamique entre le ratio crédits/dépôts bancaires, le taux de change et l'inflation en RDC. Le modèle présente une forte capacité explicative et satisfait globalement aux principaux tests diagnostiques.

Les coefficients retardés du ratio crédits/dépôts sont négatifs et statistiquement significatifs, traduisant un mécanisme de correction progressive des déséquilibres de liquidité bancaire. Les variations du taux de change exercent un effet positif sur le ratio crédits/dépôts, confirmant la forte sensibilité du système bancaire congolais aux fluctuations monétaires dans un contexte de dollarisation avancée. En revanche, l'inflation ne semble pas influencer significativement la dynamique du prêts/dépôts à court terme.

Par ailleurs, le terme de correction d'erreur est négatif et significatif, confirmant l'existence d'un équilibre de long terme entre les variables. Toutefois, la vitesse d'ajustement relativement

faible révèle la persistance de rigidités structurelles et la vulnérabilité du système bancaire en RDC.

Au terme de cette analyse, plusieurs pistes de recherche se dessinent pour approfondir la compréhension du paradoxe bancaire congolais. Une étude économétrique des déterminants de la surliquidité en RDC, sur le modèle des travaux menés dans l'UEMOA par Niang (2023), permettrait d'identifier plus précisément les facteurs explicatifs propres au contexte congolais. Une analyse des canaux de transmission de la politique monétaire, à l'instar de celle réalisée par Beguy (2012) pour la CEMAC, contribuerait à évaluer l'efficacité des instruments de la Banque Centrale. Enfin, une étude approfondie des stratégies de dédollarisation mises en œuvre dans d'autres pays pourrait éclairer les choix politiques de la RDC en la matière.

Au regard des résultats, plusieurs recommandations de politique économique s'imposent. Premièrement, la réduction des NPL doit constituer une priorité de supervision bancaire. La BCC devrait renforcer le cadre de gestion des créances en souffrance, notamment en développant des centrales de risque opérationnelles, en améliorant la protection juridique des créanciers et en encourageant les procédures de recouvrement judiciaire. Deuxièmement, la politique de désinflation est déterminante à long terme : stabiliser le cadre macroéconomique est une condition nécessaire (mais non suffisante) pour restaurer la confiance dans le franc congolais et réduire la dollarisation structurelle. Troisièmement, le développement d'un marché des titres publics (bons du Trésor accessibles aux banques) permettrait d'offrir un débouché alternatif productif aux excédents de liquidité, en attendant que la demande solvable de crédit se développe — stratégie qui a partiellement fonctionné dans la zone UEMOA (Doumbia, 2011). Quatrièmement, le développement des infrastructures d'information financière (bureau de crédit, centrale des bilans, registre des garanties) est fondamental pour réduire l'asymétrie d'information identifiée par Stiglitz & Weiss (1981) comme cause primaire du rationnement du crédit.

## Bibliographie

- Aftis, H. (2013). Analyse des causes de la surliquidité bancaire en algérie et des méthodes de gestion. *Mémoire de DEA*, 300. Récupéré sur <https://dspace.ummtto.dz/server/api/core/bitstreams/4e05e8d1-6db8-43aa-b4db-8d7105782d2d/content>
- Allen, F. &. (2004). Financial Intermediaries and Markets. *Journal Econometric society*, 72(4), 1023-1061. doi:<https://doi.org/10.1111/j.1468-0262.2004.00525.x>
- BCC. (2024). *Rapport annuel*. Kinshasa.
- BCC. (2025). Condensé statistique hebdomadaire. *Condensé statistique hebdomadaire*, p. 49.
- Beguy, O. (2012). Trois essais sur la surliquidité bancaire dans la communauté économique et monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC). *Thèse de doctorat*, 261. Université d'Auvergne - Clermont-Ferrand. Récupéré sur <https://theses.hal.science/tel-00679471>
- Calvo, G. A. (1992). Currency Substitution in Developing Countries: An Introduction. *IMF Working Paper*, 7(*IMF Working Paper WP/92/40*), 3-28. doi:<https://doi.org/10.5089/9781451845884.001>
- Catão, L. A. (2016). Financial De-Dollarization: A Global Perspective and the Peruvian Experience. (*IMF Working Paper No. 16/97*. International Monetary Fund.
- Chiamonte, L. (2018). *Bank Liquidity and the Global Financial Crisis : The Causes and Implications of Regulatory Reform*. Cham, Switzerland: Palgrave Macmillan.
- Doumbia, S. (2011). Surliquidité bancaire et sous-financement de l'économie. (CAIRN.INFO, Éd.) *Revue Tiers Monde*(205), pp. 151-170. doi:<https://doi.org/10.3917/rtm.205.0151>
- Dybvig, D. W. (1983). Bank Runs, Deposit Insurance, and Liquidity. (U. o. Press, Éd.) *Journal of Political Economy* (Volume 91, Numéro 3), 91(3), 401-419. doi:<https://doi.org/10.1086/261155>
- FMI. (2022). *Rapport d'assistance technique : revue de stabilité du secteur financier*. Rapport du FMI n° 22/285, Washington, D.C.
- Gale, D. &. (2013). Liquidity hoarding. *Theoretical Economics*, 8(2), pp. 291-324. doi:<https://econtheory.org/ojs/index.php/te/article/viewArticle/20130291>
- Gramont, G. A. (1992). Currency substitution in developing countries: An introduction. *Revista de Análisis Económico*, 7(*IMF Working Paper WP/92/40*), 1, 3-28. (I. M. Fund, Éd.) doi:<https://doi.org/10.5089/9781451845884.001>
- Ize, A. &. (2003). Financial dollarization. *Journal of International Economics*, 59(2), 323-347.

- Klein, M. A. (1971). A theory of the banking firm. . *Journal of Money, Credit and Banking*, 3(2), 205-218. doi:<https://doi.org/10.2307/1991279>
- Levy-Yeyati, A. I. (2003). Financial dollarization. (Elsevier, Éd.) *Journal of International Economics*, 59(2), 323-348. doi:[https://doi.org/10.1016/S0022-1996\(02\)00017-X](https://doi.org/10.1016/S0022-1996(02)00017-X)
- Monti, M. D. (1972). Deposit, credit, and interest rate determination under alternative bank objective functions. Dans G. P. Szegö (Éd.), *Mathematical Methods in Investment and Finance* (pp. 430-454). Amsterdam: North-Holland Publishing Company.
- Nanko, C. (2016). Le sous-financement de l'économie en Afrique Centrale : le paradoxe de la surliquidité bancaire. *Note d'analyse, Institut Politique Nkafu (Nkafu Policy Institute), un think-tamp camerounais de la Fondation Denis et Lenora Foretia.* (u. t.-t. Institut Politique Nkafu (Nkafu Policy Institute), Éd.) Yaounde: Caméroun. Récupéré sur <https://nkafu.org/le-sous-financement-de-leconomie-en-afrique-centrale-le-paradoxe-de-la-surliquidite-bancaire/>
- Niang, A. T. (2023). Déterminants de la liquidité bancaire dans les pays de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). (P. U. Business, Éd.) *Revue Internationale des Économistes de Langue Française*, 8(2), pp. 107-133. doi:<https://doi.org/10.18559/rielf.2023.2.5>
- Owoundi, J.-P. F. (2009). Le bilan mitigé des réformes bancaires en Afrique centrale : les paradoxes du développement financier. (I. (. appliquées), Éd.) *Économie appliquée (tome LXII)*, 62(3), pp. 73-114. Récupéré sur [https://www.persee.fr/doc/ecoap\\_0013-0494\\_2009\\_num\\_62\\_3\\_1913](https://www.persee.fr/doc/ecoap_0013-0494_2009_num_62_3_1913)
- Shaw, J. G. (1960). *Money in a Theory of Finance*. Washington, D.C.: Brookings Institution.
- Stiglitz, J. E. (1981). Credit rationing in markets with imperfect information. *The American Economic Review*, 71(3), 393-410.
- Tirole, B. H. (1998). Private and Public Supply of Liquidity. (U. o. Press, Éd.) *Journal of Political Economy*, 106(1), 1-40. doi:<https://doi.org/10.1086/250001>
- Wanda, R. (2007). Risques, comportements bancaires et déterminants de la surliquidité. *Revue des sciences de gestion*(228), pp. 93-102. doi:DOI 10.3917/rsg.228.0093
- Weiss, J. E. (1981). Credit rationing in markets with imperfect information. (A. E. Association, Éd.) *The American Economic Review*, 71(3), 393-410. doi:<https://doi.org/10.2307/1802787>
- ZOGHBI, N. (2021). Modélisation de l'excès de liquidités bancaires : étude du contexte algérien. *Bulletins des Recherches Scientifiques*, 9(2), pp. 373-389.